

## Riad Gahmi

Il se forme à l'école de la Comédie de Saint-Étienne entre 2003 et 2006. En 2007, il emménage au Caire, en Égypte, où il suit pendant deux ans une formation à la langue arabe, qu'il poursuit ensuite à l'ENS de Lyon. À son retour en France en 2009, il joue notamment sous la direction de Gilles Granouillet, François Rancillac, Mathias Moritz, Arnaud Meunier et Philippe Vincent.

En 2012, Riad Gahmi met en scène, dans trois villes d'Israël, sa pièce *Le jour est la nuit*, consacrée au conflit israélo-palestinien.

Il est depuis 2014 auteur associé à la Comédie de Saint-Étienne.

Actuellement, il travaille à une adaptation de *Coriolan* de Shakespeare, dans le cadre d'une commande de Mathias Moritz, en collaboration avec le TAPS, Théâtre Actuel et Public de Strasbourg. Il est également membre du collectif d'auteurs « Traverse », avec qui il écrit la nouvelle création du collectif OS'O.

## Philippe Vincent

Metteur en scène, il invente une forme dramaturgique contemporaine où les principes narratifs et esthétiques du cinéma accompagnent le langage théâtral. En 1988, il crée la compagnie Scènes à Saint-Étienne. Ses mises en scène sont marquées par des images fortes qui s'entrechoquent, par une exploration des rapports voix/musique et par la présence de musiciens sur scène.

Il travaille régulièrement à l'étranger où il imagine des projets originaux comme *Waiting for Godard* – cabaret théâtral avec des comédiens-chanteurs de la Volksbühne; *Bull's eyes – an history of details* avec des artistes allemands, norvégiens, finlandais, portugais; *Total(e) Indépendance*, création collective réalisée avec des artistes burkinabés du collectif Béneéré et la compagnie tchadienne Djamaï Afrik.

Il participe, de janvier à mars 2016, au Théâtre Permanent de Gwenaël Morin, en présentant quatre spectacles dont la création de *Hamlet-Machine*.

Philippe Vincent collabore depuis cinq ans avec Riad Gahmi et crée avec lui, au Caire, *Un arabe dans mon miroir*, spectacle présenté à New York en 2011 et, en 2013, *Où et quand nous sommes morts*, comédie politique, sombre et de droite.

« On se soulève  
de sa médiocrité,  
tout le monde!  
On lève le nez de  
son putain d'écran  
et on affronte!  
On fait face!  
On fait face  
à la réalité!  
C'est ça, la réalité!  
C'est du rêve! »

Gonzoo un pornodrame. Paul

### Autour du spectacle

Dimanche 5 mars 11h 15  
**Projection** « Le Pornographe »  
de Bertrand Bonello (2001, 1h 48).  
En présence de Riad Gahmi.  
➤ Cinéma Comœdia

Lundi 6 mars 18h 30  
**Résonance** « Au-delà du genre :  
le sexe, de la communication à la  
pornographie. » Avec Riad Gahmi,  
Stéphanie Kunert, Lilian Mathieu,  
Pascale-Marie Milan.  
➤ Université Lyon 2

Mercredi 8 mars 12h 30  
**En-cas culturel et littéraire**  
Lectures en lien avec le spectacle.  
➤ Musée des Beaux-Arts

Jeudi 9 mars 19h 00  
➤ **Prélude**

Vendredi 10 mars  
➤ **Disputatio** (après le spectacle)

### En même temps

Du 1<sup>er</sup> au 11 mars  
**Le Cid**  
Pierre Corneille / Yves Beaunesne

### Prochainement

Du 16 au 19 mars  
**Le Couronnement de Poppée**  
Claudio Monteverdi  
Sébastien d'Hérin  
Klaus Michael Grüber  
Spectacle programmé par l'Opéra de Lyon  
dans le cadre du Festival Mémoires.

Du 16 au 19 mars  
**Antigone**  
Jean-Pierre Siméon /  
Christian Schiaretti  
**répertoire**

Du 21 au 30 mars  
**Bella Figura**  
Yasmina Reza

Du 30 mars au 8 avril  
**Le menteur**  
Pierre Corneille / Julien Gauthier

Du 6 au 13 avril  
**Place des héros**  
Thomas Bernhard / Krystian Lupa

La Librairie Passages et  
la Brasserie 33 TNP vous accueillent  
avant et après la représentation.

Covoituez!  
Sur le site internet du TNP, vous  
pouvez déposer votre annonce ou  
votre demande. Un nouvel outil sans  
inscription et gratuit!

[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti  
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné  
par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne,  
la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

photos Pierre Grange, graphisme Guerillagrafik  
Imprimerie Valley, mars 2017  
Licences : 1-145339; 2-1000160; 3-145341



# GONZOO

un pornodrame

Riad Gahmi — Philippe Vincent

résidence de création



« Regardez, ouvrez l'œil,  
je suis juste là. »

# GONZOO

un pornodrame

de Riad Gahmi  
mise en scène Philippe Vincent

Petit théâtre  
salle Jean-Bouise

Durée: 1h45

avec

Katell Daunis Daphné  
Antoine Descanville Alex  
Louis Dulac Fred, Paul  
Anne Ferret La prévenue  
Shams El Karoui Léna  
Pauline Laidet L'officier  
Bob Lipman Marc

Musique

Bob Lipman & Louis Dulac  
décor Jean-Philippe Murgue  
lumière Pascale Bongiovanni  
costumes Cathy Ray  
images vidéographiques

Pierre Grange

son Rodolphe Moreira

construction décor

Benjamin Lebreton

conseiller chorégraphique

Farid Bouzid

administratrice de production

Lila Boudiaf

chargée de production

Maud Dréano

chargée de production et

diffusion Julie Duchènes

Coproduction :

Scènes-Théâtre-Cinéma\*  
Théâtre National Populaire  
Comédie de Saint-Étienne  
avec le soutien de la  
Chartreuse-CNES pour les  
résidences d'écriture

\* La compagnie est conventionnée par la  
DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,  
la Région Auvergne-Rhône-Alpes et  
subventionnée par la Ville de Lyon

Participent à la représentation

régisseur général Frédéric Dugied  
régisseurs lumière Laurent Delval,  
Rémy Sabatier  
électricien Bruno Roncetto  
régisseur plateau / cintrier Ariel Dupuis  
régisseur son / vidéo Nicolas Gerlier  
régisseuse habillage  
Adeline Isabelle Mignot

Ont aussi participé à la création  
régisseurs lumière

Mathieu Gignoux Froment,  
Fabien Leforgeais  
électriciens Jean-Christophe Guigue,  
Clément Lavenne, Pauline Granier  
cintriers Alain Criado,  
Romain-Philippe Bert  
machinistes Margaux Capelier,  
Emmanuelle Joly, Jean-Pierre Juttet

Remerciement particulier à  
Alban Teurlai

En 2014, une entreprise chinoise basée à Shanghai, spécialisée dans la création de logiciels, propose à « l'employé de l'année » une nuit avec une célèbre actrice pornographique japonaise. L'idée pourrait paraître incongrue si cette anecdote n'était réelle.

Dans *Gonzoo – pornodrame*, c'est une femme, Léna, qui est consacrée « employée de l'année ». Après avoir récupéré son lot, Alex, hardeur vedette d'une boîte de production de films X, elle est percutée par une voiture. La conductrice prétendra avoir perdu le contrôle de son véhicule à cause d'un lion qui marchait sur le trottoir... Un témoin de l'accident prétendra, lui, qu'elle est morte à cause d'une offense faite au monde. Quant à Alex, il restera inconsolable. La marchandisation du corps et de la sexualité – miroir de la loi du marché – lance chacun dans sa quête de sens et dans une tentative de reprendre contact avec l'autre.

Qu'est-ce qu'exister aujourd'hui ? Les fantômes de Jésus et Barabbas, figures révolutionnaires, seront ici convoqués. Comme deux tentatives de chasser, un instant, les marchands du Temple...

## Tout voir, tout dire, tout montrer

Le Gonzoo fait référence à un mouvement du journalisme contemporain, popularisé par H. S. Thompson, et revendiquant l'immersion et l'intersubjectivité journalistique. Rapidement détourné par la pornographie, ce terme s'applique aujourd'hui à un format de films courts, à bas coût de production, et dominant presque exclusivement l'industrie pornographique, au détriment des longs-métrages traditionnels. Ce virage du « film pour adulte » est une conséquence de sa popularisation, inaugurée par l'explosion d'internet et des sites spécialisés, et des nouvelles contraintes économiques imposées par celle-ci.

Cet emprunt se justifiait au départ par l'utilisation d'une caméra subjective (le hardeur étant aussi le réalisateur), avec la volonté de permettre au spectateur de s'identifier à l'acte sexuel; tandis qu'il définit aujourd'hui plus largement la « vignette » internet.

En opposition à la pornographie contestataire des années soixante-dix, le Gonzoo se caractérise par son absence de scénario et par la représentation immédiate, brutale, des rapports sexuels; le ludique, l'art, le fantasme, l'érotisme cédant leur place à une surenchère de la monstration.

L'idée de ce projet m'est venue en voyant la mise en scène de ma précédente pièce par Philippe Vincent, *Où et quand nous sommes morts*, et en réentendant avec surprise le texte du personnage de Marie. Cette problématique de la pornographie s'exprimait déjà à travers elle et, avec elle, les contradictions d'une certaine époque, comme d'un certain discours. À l'instar du mouvement « sextrémiste » des Femen, pour qui leurs poitrines dénudées représentent le moyen d'exister médiatiquement, l'imagerie pornographique devenait pour Marie un moyen d'exister dans la modernité. Et quoique les Femen prétendent se

servir de leur corps comme d'une arme, elles intègrent néanmoins les standards de beauté dominants, en même temps qu'elles en sont dépendantes pour trouver leur tribune. On est alors forcé de se demander, du spectacle médiatique ou du combat féministe, lequel récupère l'autre, et lequel le dévore.

Or c'est justement dans nos États de droits que le sexe est le plus omniprésent. De la publicité, où celui-ci fait vendre, en passant par l'hyper-sexualisation des jeunes filles, la révolution sexuelle a non seulement libéré les corps, mais les a projetés au cœur de la sphère marchande; comme si les droits individuels avaient nourri le capitalisme, et vice et versa. Et il en va de même des techniques de racolage utilisées par les grands médias, en proie à la concurrence et aux lois de l'audimat. On assiste ici aussi à une escalade du sensationnalisme, à un nivellement par le bas, où le voyeurisme et la violence dictent leurs règles aux productions, comme en témoignent les fleurissements des émissions de télé-réalité. La télévision (ou plus récemment les réseaux sociaux) se présente donc de plus en plus comme une extension du phénomène pornographique, où le privé vient se répandre en témoignage, où les infidélités, les problèmes conjugaux, les désordres gastriques, viennent se discuter devant les caméras, et sont soumis au jugement tout-puissant du public, où chacun se retrouve et se perd dans la profusion des discours contradictoires, où prévaut, enfin, le droit de tout voir, de tout dire et de tout montrer. Le porno et la télévision ont ceci en commun qu'ils s'imposent comme une alternative sublimée de la réalité et sont pour beaucoup devenus l'idéal à atteindre. Ils propagent et dictent, par mimétisme, le paradigme consumériste.

À mon avis, le problème de nos démocraties modernes réside précisément dans la négation de ce processus, puisque nous continuons coûte que coûte de nous penser comme le modèle progressiste et humaniste par excellence. Comme si, en fin de compte, il importait peu que les corps se marchandent pourvu que les droits individuels président aux discours, même si la rhétorique est creuse. Dire et redire jusqu'à l'écœurement, et jusqu'à s'en convaincre. Et pour reprendre sur le féminisme, par exemple, force est de constater que le voile islamique concentre davantage les récriminations que cette dérive de nos propres sociétés.

« Nous incarnons bien moins que nous le pensons, dans notre arrogance naturelle et candide, la femme libre ou libérée. Nous montrons du doigt les femmes qui se couvrent les cheveux; nous, on préfère se bander les yeux. » Nancy Huston, *Reflets dans un œil d'homme*.

Écrire sur la pornographie, moins comme objet de rejet ou de fascination, que comme une représentation du monde, imposée, subie, et internalisée par les individus, un mode d'exister au monde; moins comme une fin en soi que comme un moyen de mettre en échec ces discours pontifiants sur nous-mêmes. Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'écrire sur la pornographie, sinon sur le vide, ou sur le trop-plein? Sinon sur un simulacre de réalité? Et donc, écrire une « pièce pornographique », c'est-à-dire dont la dramaturgie fonctionnerait selon la même logique, par accumulation de détails, de discours, d'informations, d'images, par un glissement du vrai vers le triomphe de la parodie, et dans le but de pousser cette logique jusqu'à l'implosion.

Riad Gahmi

